Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: - (2002)

Artikel: Une revue, un album, un catalogue, bref, un supplément
Autor: Rebetez, Serge
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728123

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Serge Rebetez
Rédacteur de la revue Genava

UNE REVUE, UN ALBUM, UN CATALOGUE, BREF, UN SUPPLÉMENT

Dans le grand cortège des coutumes helvétiques, le *Vogel Gryff* bâlois, le *Sechseläuten* zurichois et l'Escalade genevoise font office d'exception. En effet, contrairement à la plupart des autres manifestations organisées dans notre pays tout au long de l'année, ces trois événements n'ont aucune correspondance dans d'autres régions de la Suisse, ne sont pas liés à la célébration d'un moment saisonnier précis – sauf, en partie, à Zurich – et n'ont aucune relation avec le calendrier liturgique. À Bâle, la parade du *Wilde Mann*, du *Löwe* et du *Vogel Gryff* veut marquer, depuis le XIVe siècle, la farouche indépendance des quartiers d'outre-Rhin – le Petit Bâle – par rapport à la puissance de la grande cité rhénane qui venait de faire édifier un pont reliant les deux rives du fleuve. À Zurich, si le but de la manifestation est l'immolation du *Böögg* afin de marquer la fin de l'hiver et de prédire l'intensité de l'été à venir, le cortège qui précède met en avant les membres des grandes corporations dont fait partie de père en fils tout bon citoyen originaire de la ville. L'Escalade genevoise, quant à elle, se veut une manifestation patriotique, commémorant l'indépendance de la République, maintenue depuis sa création au XVIe siècle – avec, pour seule éclipse, les quinze années de l'occupation française de 1798 à 1813. Si, dès l'origine, banquets et mascarades ont été organisés en souvenir de la tentative de 1602, c'est cependant le sentiment de reconnaissance face à la « Divine Délivrance » qui fut toujours le point fort de la manifestation, sous la forme d'un culte solennel en premier lieu, puis par la mise sur pied du grand cortège historique qui, chaque année, plonge à nouveau la ville dans l'ambiance de l'époque et permet à la cité – « comme dans l'Athènes antique lors de la grande procession des Panathénées », selon le propos de Jacques Chamay – d'afficher son unicité et sa volonté de liberté, si bien que les autres manifestations commémoratives, qu'elles soient cantonales (1er juin, 30/31 décembre) ou fédérale (1er août), font pâle figure à côté d'elle.

Dès le lendemain de l'Escalade, les « preuves » de « l'infamie » du duc de Savoie, érigées en trophée, ont été présentées à la population et se sont transmises de génération en génération au travers des collections de l'Arsenal intégrées, finalement, en 1910 à celles du Musée d'art et d'histoire.

Au cours de ses quatre-vingts ans d'existence, *Genava*, la revue scientifique de l'institution, a de nombreuses fois fait la part belle à des études plus ou moins directement liées à cet événement : ainsi, pour le trois cent cinquantième anniversaire de 1952, Waldemar Deonna, son fondateur, livrait-il une étude sur les représentations de l'Escalade qui, au côté de celles publiées dans le monumental ouvrage dirigé par Paul-F. Geisendorf, *L'Escalade de Genève · 1602 · Histoire et tradition*, fait encore aujourd'hui autorité. Citons également, entre autres, les contributions de Louis Blondel, de Clément Bosson, de Marc-Auguste Borgeaud, d'Eugène Choisy, de Henry Deonna, de René Géroudet, de José-A. Godoy, d'André Perret ou de Gustave Vaucher.

Il était donc évident que, pour marquer le quatre centième anniversaire, le comité de rédaction se devait de solliciter plusieurs auteurs, aux fins de publication d'un volume spécial sur le thème de l'Escalade, dont une partie, sous la forme d'un tiré à part, ferait office de

catalogue à l'exposition prévue au Musée d'art et d'histoire. Le nombre de textes reçus nous a vite mis dans une situation cornélienne car, l'ampleur de la publication qui en découlait nous démontrait que sa réalisation serait matériellement impossible. Il fut alors décidé de laisser à la revue les articles les plus détaillés portant directement sur les collections municipales et sur certains aspects très pointus des commémorations, et de publier, pour la première fois depuis 1923, un album spécial qui marquerait la cinquantième livraison de la nouvelle série de *Genava* et ferait office de catalogue.

Cet album-catalogue se compose de quatre parties. Dans la première, un jeune visiteur bâlois, Thomas Platter II, décrit l'état de la ville sept ans avant les événements du 11 au 12 décembre 1602. Il a en effet séjourné une semaine à Genève en 1595, avant de poursuivre son périple vers l'Espagne. Au titre des sources, il nous a paru également judicieux de présenter une reproduction d'un exemplaire du *Vray discours de la miraculeuse deliurance enuoyee de Dieu à la ville de Geneue, le 12. jour de Decembre, 1602*, l'un des récits publiés dès 1603 pour diffuser la relation de l'Entreprise auprès du plus grand nombre – et dont Philippe Boyer retrace les origines éditoriales. Alain Dufour s'est chargé de montrer ensuite que les relations tendues entre Genève et la maison de Savoie étaient le fruit de nombreuses années de luttes dont les desseins principaux étaient l'indépendance totale pour la première et la mainmise tant politique que spirituelle sur la ville du bout du lac pour la seconde, et que les conséquences de l'Escalade se sont fait sentir encore de longtemps après 1602, avec la volonté des habitants de se protéger d'une éventuelle nouvelle attaque. Elizabeth Fischer, quant à elle, s'est attachée à présenter quelques images « officielles » que le XVIIe siècle nous a transmises, images chargées de perpétuer visuellement le souvenir.

La deuxième section est consacrée exclusivement à des notices détaillées sur quelques pièces choisies parmi celles constituant l'exposition du Musée d'art et d'histoire. Dues à José-A. Godoy, à Sabine Sille et à Alexandre Fiette, ces pages analysent plusieurs armures de personnages illustres empruntées à des collections étrangères ou provenant du butin lui-même, ainsi qu'un exemplaire de chacun des « souvenirs » de l'Escalade conservés pieusement à Genève : échelles, armes blanches et à feu, casques et drapeaux.

Dans la troisième partie, Elizabeth Fischer et Claude Ritschard se sont proposé de montrer comment l'iconographie de l'Escalade s'est créée au cours du XIXe siècle, imprégnant à un point tel l'imaginaire collectif qu'il n'est plus possible de se représenter aujourd'hui les scènes marquantes de la fameuse nuit de 1602 sans que viennent immédiatement à l'esprit les dessins d'Édouard Elzingre. Toutefois, avant lui, certains peintres dits « troubadours », comme Sébastien Straub ou Jules Hébert, puis d'autres comme Louis Dunki et Ferdinand Hodler, avaient déjà contribué à l'invention de cette imagerie, de même que les cortèges organisés dès 1867. Mettre en relation ces peintures et gravures avec les réjouissances populaires incarnées par les défilés annuels permet ainsi d'éclairer d'un jour nouveau l'origine de cette iconographie nationale genevoise. Sous la forme d'un reportage photographique choisi parmi les fonds du Centre d'iconographie genevoise, Livio Fornara, quant à lui, retrace les manifestations de 1902, de 1903 et de 1952.

Le catalogue des œuvres exposées forme l'essentiel de la quatrième et dernière partie de cette publication. De brèves notices la constituent, donnant les informations utiles telles que datation, dimensions, numéros d'inventaire, etc., et les renvois bibliographiques les plus récents sur chacune des trois cent cinquante-sept pièces exposées dans les salles du Musée d'art et d'histoire. Une bibliographie générale clôt cette section, regroupant les références citées dans chacun des articles de l'ouvrage.

Proposer une nouvelle iconographie de l'Escalade n'est pas chose aisée. Au côté des pièces « historiques », il a été chosi de mettre l'accent sur des œuvres pour la plupart inédites, ou très peu reproduites. Ainsi, le lecteur découvrira plusieurs pièces directement en relation avec la création de l'imagerie historicisante si typique de la seconde moitié du XIXe siècle.

Enfin, bravant l'injonction qui, dès 1702, recommandait alors aux ministres du culte eux-mêmes de « faire court » lors des commémorations de l'Escalade, je ne terminerai pas cet éditorial sans exprimer toute ma gratitude à Claude Ritschard et à son équipe du Département des beaux-arts : sans l'engagement non mesuré et l'enthousiasme de la présidente du Comité de rédaction de *Genava* et sans la disponibilité de ses collègues, cette publication n'aurait peut-être pas vu le jour…